

Percée imaginative

JEFFREY R. IMMELT appelle à une nouvelle révolution verte en matière technologique et explique pourquoi le secteur des entreprises devrait logiquement être à l'avant-garde de ce processus

Il est décevant que notre pays, les Etats-Unis d'Amérique - qui a toujours su tirer parti de nouvelles possibilités, créer de nouveaux débouchés et mettre au point de nouvelles technologies - ne parvienne pas à accroître le budget destiné au développement d'une technologie énergétique et environnementale moins polluante. Tout aussi décevant est le fait que nous ne puissions pas élaborer une politique énergétique cohérente, car cela ne nous a pas permis, au plan national, d'exploiter pleinement toutes nos capacités.

Il est grand temps que le secteur privé intervienne pour jouer son rôle naturel de principal catalyseur des changements dans le domaine de la gestion de l'environnement. Pendant trop longtemps, les animateurs de ce secteur ont considéré la protection de l'environnement comme une entreprise peu porteuse. Nous sommes persuadés que le marché de l'écotechnologie, qui est en pleine expansion, peut nous apporter les résultats que nous souhaitons.

Mais l'industrie ne saurait y parvenir toute seule. Nous devons œuvrer de concert avec les pouvoirs publics et les groupes écologistes pour promouvoir et récompenser le leadership. Nous estimons que les autorités publiques peuvent assurer ce leadership par le recentrage des politiques, l'engagement en faveur des «mécanismes du marché» et la promotion de diverses sources d'énergie.

Viabilité à long terme

Il faut commencer par instaurer un certain degré de clarté et de certitude dans les politiques énergétiques et environnementales. Même si la technologie requise était disponible, il faudrait encore, pour que les résultats positifs engrangés soient viables à long terme, que les pouvoirs publics, les industries et les activistes garantissent une certaine certitude quant aux perspectives et mettent à disposition les ressources intellectuelles et financières nécessaires pour trouver des solutions appropriées.

Il faut agir sans plus attendre, car c'est dès maintenant qu'il faut se préparer pour demain. Nous vivons dans un monde miné par le carbone, où la quantité de gaz carbonique que nous émettons doit être réduite. C'est une réalité que nous pouvons aborder de front, soit par un processus d'innovation, soit sous la contrainte de la loi.

La responsabilité de l'industrie consiste à donner l'impulsion, et nous devons fixer des objectifs contraignants et significatifs, qui nous forcent à viser toujours plus haut et à donner le meilleur de nous-mêmes. Nous devons adopter une stratégie d'entreprise proactive, sous peine de nous voir imposer une politique gouvernementale conservatrice.

Nous avons foi en l'efficacité des mécanismes du marché pour la satisfaction des besoins en matière d'environnement, et nous estimons que la fixation d'objectifs sous-tendus par des incitations aux conditions du marché conduira à l'obtention de résultats tangibles.

Nous devons encourager la diversification des combustibles. De même qu'aucune source ou technologie de production ne peut garantir toute seule la fiabilité de l'approvisionnement et la stabilité des prix, aucun combustible ne peut offrir isolément une «solution magique» pour les émissions de gaz à effet de serre, ni assurer la sécurité énergétique. La politique nationale doit faire ressortir la nécessité



d'appliquer à court terme des technologies éprouvées, et de prévoir des incitations pour le développement de nouvelles technologies à long terme.

L'énergie nucléaire est un acquis sûr. General Electric est dans ce secteur depuis 40 ans, et nous n'avons pas l'habitude de nous accrocher à un processus hypothétique pendant des décennies entières. Nous avons vu cette technologie se développer efficacement, et nous sommes pleinement confiants en son avenir. L'énergie nucléaire ne produit pas d'émanations de gaz. Elle enrichit la diversité des ressources et, en renforçant notre sécurité énergétique, elle consolide notre sécurité nationale.

En combinant l'esprit d'innovation des chefs d'entreprise locaux avec une approche stratégique ciblée et avant-gardiste, les Etats-Unis peuvent jouer le rôle de chef de file dans le domaine de l'énergie. Nous sommes optimistes quant à la capacité de ce pays à se hisser en tête du peloton. Mais il faudrait alors agir sans plus attendre.

Pénurie de ressources

General Electric prend un nouvel engagement auprès de tous ses clients de par le monde, en vue de mettre au point des technologies de pointe pour la gestion moins polluante de l'énergie et de l'environnement. Une observation attentive de la situation autour de nous a abouti au constat suivant : diminution des réserves intérieures de pétrole et de gaz naturel; dépendance permanente à l'égard de sources d'énergie extérieures; pénurie croissante de ressources telles que l'eau dans un monde dont la population augmente sans cesse; variabilité du climat à l'échelle mondiale. La convergence de ces diverses forces exige une véritable révolution technologique.

Nous entendons être à l'avant-garde de cette révolution, pour ouvrir une nouvelle ère. Cela requiert une nouvelle « percée imaginative », que nous avons choisi d'appeler écomagination.

L'écomagination est un nouvel engagement pragmatique souscrit par General Electric en vue de concevoir et de promouvoir des technologies du futur qui permettent de protéger et d'assainir l'environnement - une innovation visant à encourager l'utilisation efficace de l'énergie, la réduction des émissions de gaz, l'utilisation économique des combustibles fossiles et l'augmentation des réserves d'eau exploitables. L'écomagination est une stratégie de croissance sous-tendue par notre conviction que l'application de la technologie à la résolution des problèmes est une entreprise rentable. Et l'écomagination est un engagement à investir des sommes immenses au cours de la prochaine décennie pour créer des techniques moins polluantes en matière d'énergie et d'eau, ainsi que pour améliorer nos performances écologiques en tant que société commerciale. ►



Mark Edwards / Still Pictures

La responsabilité de l'industrie consiste à donner l'impulsion, et nous devons fixer des objectifs contraignants et significatifs, qui nous forcent à viser toujours plus haut et à donner le meilleur de nous-mêmes. Nous devons adopter une stratégie d'entreprise proactive, sous peine de nous voir imposer une politique gouvernementale conservatrice

Ce sont là des objectifs certes ardu, mais nous sommes persuadés que nous pouvons contribuer à améliorer l'état de l'environnement, tout en rentabilisant notre contribution. Nous avons compris que l'écologie est un processus digne d'intérêt.

A travers l'écomagination, nous prenons des engagements sur cinq plans.

En premier lieu, nous nous engageons à doubler notre investissement technique dans des produits écologiques et à faible consommation d'énergie, pour atteindre 1,5 milliard de dollars à l'horizon 2010. Cela entraînera un flux continu de nouveaux produits vers ce nouveau domaine. Notre portefeuille général de produits résultant du processus d'écomagination comprend notamment des éoliennes capables de produire de l'énergie pour des millions de personnes, une locomotive pouvant permettre d'économiser près de 800 000 litres de carburant durant sa vie utile et un réacteur d'avion économique ayant une consommation d'énergie réduite de 15 %.

Réduire les émissions

En deuxième lieu, nous avons décidé de faire de nos clients de véritables partenaires dans le cadre du programme d'écomagination. Nous ciblerons des technologies propres à améliorer sensiblement nos résultats sur les plans opérationnel et écologique, tout en démontrant leur efficacité en termes purement économiques et en dégageant des moyens financiers pour la conception et la mise en application de nouvelles technologies.

L'exemple d'une technologie du charbon non polluante en est une bonne illustration. Cette possibilité est envisagée depuis des décennies, mais elle s'est révélée d'un coût excessivement élevé. Notre approche consiste à œuvrer de concert avec nos clients pour mettre sur le marché un système valorisant, fonctionnant au charbon, avec de faibles niveaux d'émissions et offrant un avantage comparatif en termes économiques.

En troisième lieu, nous entendons améliorer nos résultats sur le plan écologique. Nous allons consentir des investissements chaque année jusqu'en 2012 pour améliorer l'efficacité énergétique de nos exploitations de 30 %, et réduire nos émissions de gaz à effet de serre à l'échelle mondiale de 1 %. Nous consacrerons 70 % de cet investissement à nos propres moyens technologiques.

Une réduction de 1 % peut paraître insignifiante. Mais General Electric est une entreprise qui privilégie la croissance, et si nous devons continuer à croître au rythme souhaité, nos émissions augmenteraient de plus de 40 % d'ici à 2012.

En quatrième lieu, nous sommes déterminés à augmenter nos ventes et nos bénéfices sur la base de cette initiative. Si nous investissons dans le développement d'une technologie écologiquement propre, c'est parce que nous sommes persuadés que celle-ci viendra accroître à la fois nos revenus, notre valeur et nos gains. Nous lançons le processus d'écomagination non pas pour suivre une tendance ni pour des considérations morales, mais parce qu'il a un effet positif sur nos activités.

Aujourd'hui, nos revenus provenant des produits issus de ce processus sont de l'ordre de 10 milliards de dollars. Ce chiffre passera à 20 milliards d'ici à 2010, engendrant une croissance organique de 15 %. L'accroissement de nos revenus touchera tous les volets de notre structure – énergie, transports, eau, consommables et matériel.

Des objectifs clairs

En cinquième et dernier lieu, nous prenons l'engagement d'informer le public de l'évolution de nos activités. Dans le cadre de l'effort global que nous ferons sur le plan interne pour améliorer la transparence, nous publierons chaque année un rapport sur notre mission sociale indiquant le niveau de réalisation de nos propres objectifs écologiques.

Imaginez un avenir où des moteurs moins polluants et moins bruyants puissent nous transporter toujours plus loin et plus vite. Où de minuscules piles à combustibles puissent alimenter tout un quartier ou un parc industriel en énergie. Où des lampes sans mercure puissent illuminer nos autoroutes et nos rues. Et où de nouvelles technologies puissent apporter de l'eau potable à des millions de personnes qui n'y ont jamais eu accès.

Certains diront que ces idées sont utopiques, et que nos engagements sont ambitieux. Mais à General Electric, nous croyons que l'ambition est la clé de l'innovation. Comme le disait Thomas Edison, fondateur de notre groupe, « je détermine ce dont le monde a besoin et je cherche à l'inventer ». Aujourd'hui, le monde a besoin des milliers de scientifiques, d'ingénieurs et de rêveurs qui sont ses héritiers.

Nul ne peut prédire ce que nous réserve l'avenir. Mais aujourd'hui, nous savons qu'il existe un nouveau marché étendu et rentable de la technologie moins polluante. Que la protection de l'environnement et le développement de l'économie vont de pair. Et que l'écologie est rentable.

Nous savons aussi qu'il y a un grand besoin d'innovation au niveau mondial. L'Europe a joué un rôle de premier plan dans le domaine des énergies renouvelables. Elle s'est fixée des objectifs clairement définis, notamment un plan visant à doubler la part des énergies renouvelables dans la consommation énergétique intérieure brute, pour passer du niveau actuel de 6 % à 12 % d'ici à 2010. La Chine offre d'immenses débouchés commerciaux. Elle abrite 16 des agglomérations urbaines les plus polluées du monde, et le Gouvernement chinois a prévu une enveloppe de 85 milliards de dollars pour le financement d'activités liées à l'environnement. Cela nécessitera d'importants investissements dans de nouvelles technologies de production d'énergie et de dessalement. Les investisseurs de General Electric tireront parti de notre rôle d'avant-garde en matière d'écomagination.

L'écomagination concerne non seulement ce que nous pouvons faire dans l'immédiat – mais aussi ce que nous serons en mesure de faire dans le futur. Nous nous employons à imaginer le monde de demain et, sans aucun doute, nous y parviendrons. La stratégie organisationnelle de General Electric est axée sur le principe de « l'imagination en marche ». A cet égard, nous sommes convaincus que notre esprit imaginaire est aussi illimité que notre capacité d'action ■

Jeffrey R. Immelt est Président-directeur général de General Electric